

## **A l'hôpital à cause d'Omicron : comment le nouveau variant concerne les enfants**

*Martin Amrein 19 mars 2022 Magazin NZZ*

*Le coronavirus se propage actuellement de manière fulgurante, les hospitalisations d'enfants sont à nouveau en hausse. Chez eux aussi, les conséquences à long terme de la contagion peuvent devenir problématiques. C'est pourquoi l'hôpital pédiatrique de Zurich introduira bientôt une consultation interdisciplinaire pour Covid long.*

Dans les écoles, le port du masque n'est plus obligatoire. Mais on ne peut pas parler de situation normale. Depuis les vacances de février, le coronavirus sévit à nouveau plus fortement parmi les élèves et les enseignants. En raison des absences, certaines écoles ont même dû passer à nouveau à l'enseignement à distance.

Mais ce n'est pas tout. Les hospitalisations d'enfants et d'adolescents sont également en hausse : Rien que pour les deux premières semaines de mars, l'Office fédéral de la santé publique annonce 129 admissions à l'hôpital de jeunes de 0 à 19 ans. Environ la moitié d'entre eux ont effectivement été hospitalisés à cause du Covid-19.

Selon l'infectiologue Christoph Berger de l'hôpital pour enfants de Zurich, de nombreux enfants hospitalisés à cause du Covid-19 sont des bébés dont le système immunitaire est encore immature. Ils restent à l'hôpital jusqu'à ce qu'une infection bactérienne dangereuse soit exclue. « Ces nourrissons n'ont généralement besoin que d'un peu d'oxygène et sont traités dans le service normal », explique-t-il. Il ajoute que depuis le début de l'année 2022, l'hôpital pour enfants a accueilli 14 enfants avec Covid-19, mais seuls 5 d'entre eux aux soins intensifs.

En revanche, les enfants atteints de Covid long n'ont généralement pas besoin d'être hospitalisés. Ils sont néanmoins examinés à l'hôpital. Bientôt, il y aura un point de contact central pour eux : Dans les prochaines semaines, l'hôpital pour enfants de Zurich ouvrira une consultation interdisciplinaire post-Covid.

La pédiatre Lara Gamper est responsable de la mise en place de cette consultation, en collaboration avec le service de psychosomatique. L'idée est que les enfants et les adolescents soient examinés et évalués de manière globale dans le cadre de la consultation et qu'il soit fait appel à des spécialistes supplémentaires, par exemple en pneumologie, cardiologie ou neurologie. Il s'agit de détecter d'éventuelles autres maladies comme l'asthme, une faiblesse cardiaque ou une dépression. « L'essentiel est de trouver la meilleure façon d'aider les enfants et les adolescents à retrouver le chemin de la vie quotidienne », explique Gamper.

### **Des études peu claires**

On parle de post-Covid lorsque des symptômes sont encore présents trois mois après une infection par le Sars-CoV-2. Les plus fréquents sont l'épuisement, l'essoufflement et les troubles cognitifs. Des études montrent que ce syndrome se manifeste chez 10 à 20 pour cent des adultes infectés, et chez 1 à 2 pour cent des enfants et des adolescents – bien que les études soient beaucoup moins claires en ce qui les concerne.

« Je suppose que le post-covid est plutôt encore plus rare chez les enfants que ne le suggèrent les études menées jusqu'à présent », déclare le pneumologue pédiatrique Andreas Jung de l'hôpital cantonal de Winterthur, où l'on a déjà mis en place il y a un an une consultation interdisciplinaire post-covid pour les enfants. Depuis, l'hôpital a reçu près de 30 patients. Dans un peu moins de la

moitié des cas, il s'agissait effectivement d'un post-Covid. La plupart des enfants concernés avaient plus de 10 ans.

Comme le montre cette première expérience avec peu de cas, la vaccination des enfants de 5 à 11 ans n'a pas pour objectif principal de prévenir le post-Covid, explique Jung. "La vaccination s'est toutefois révélée très sûre". C'est pourquoi, selon lui, il est judicieux de vacciner les adolescents ainsi que les enfants pour d'autres raisons : pour stopper les chaînes d'infection et pour protéger les enfants contre le PIMS.

Le syndrome inflammatoire PIMS (Pediatric Inflammatory Multisystem Syndrome) se caractérise par une réaction excessive du système immunitaire au niveau du cœur et d'autres organes, environ 3 à 6 semaines après une infection par le Sars-CoV-2. La moitié des enfants touchés doivent être admis aux soins intensifs en raison de problèmes circulatoires. Le syndrome se manifeste chez moins d'un enfant infecté sur mille, typiquement entre 6 et 10 ans. Différentes études montrent que la vaccination est très efficace contre les PIMS.

On ne sait pas encore si la fréquence des PIMS dépend également du variant du virus. En ce qui concerne l'Omicron, l'hôpital pédiatrique de Zurich ne semble en tout cas pas avoir constaté de recul clair jusqu'à présent. Sur l'ensemble de l'année 2021, il y a eu 25 cas, et cette année, il y en a déjà eu 15, explique l'immunologue Johannes Trüch de l'hôpital pédiatrique de Zurich.

### **Plus de 250 cas de PIMS**

En Suisse, il est difficile d'estimer l'évolution du nombre de cas de PIMS. Contrairement à l'Allemagne, il n'existe pas ici de monitoring où les chiffres sont publiés en continu. « Cette situation est vraiment insatisfaisante », déclare Trüch. Certes, les cas de la plupart des cliniques suisses sont enregistrés de manière centralisée, mais les chiffres ne sont toujours pas publiés. Les experts estiment qu'il s'agit pour l'instant de plus de 250 cas.

Un autre problème est qu'il est difficile de poser un diagnostic précis. A l'hôpital pour enfants de Zurich, on considère qu'il s'agit d'un cas de PIMS lorsque les symptômes correspondants sont présents et qu'une infection antérieure au COVID-19 a été prouvée par un test PCR ou un test sérologique. Cependant, chez les enfants, l'infection n'est souvent plus détectée par les anticorps. Selon Trüch, cela conduit à une sous-estimation du nombre de cas.

Si la détection du Sars-CoV-2 échoue, le cas entre dans les statistiques comme syndrome de Kawasaki. Ce qui est frappant : En 2021, les médecins zurichois ont diagnostiqué 22 fois le syndrome de Kawasaki, très similaire au PIMS. Avant la pandémie, il se produisait environ 5 fois par an. L'expérience de Trüch montre en outre que le syndrome de Pims peut également survenir lors de réinfections. « C'est pourquoi nous recommandons aux personnes guéries de la pims de se faire vacciner », dit-il. De son point de vue de médecin, qui voit de nombreux cas de PIMS, il est judicieux que les enfants se fassent vacciner contre le Covid-19. « Ils seront tous contaminés par le virus un jour ou l'autre », dit Trüch. Il s'agit alors, selon lui, d'utiliser des moyens sûrs et efficaces comme la vaccination.

### **La vaccination est arrivée tardivement**

Mais jusqu'à présent, la vaccination des enfants en Suisse n'est pas très avancée. Certes, 45 pour cent des jeunes de 12 à 15 ans sont entièrement vaccinés, mais moins de 6 pour cent des 5 à 11 ans le sont. Il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, la vaccination est arrivée tardivement : elle a été autorisée le 10 décembre 2021, mais comme il fallait encore attendre près de trois semaines pour que le vaccin pédiatrique soit disponible dans le pays, les premières vaccinations n'ont eu lieu qu'au

début de l'année 2022. Parallèlement, la première vague d'Omicron a frappé les écoles. Le virus a donc touché de nombreux enfants désireux de se faire vacciner avant même qu'ils ne soient complètement vaccinés.

D'autre part, la recommandation de la Commission fédérale pour les vaccinations (CFV) est également très réservée : elle n'est pas fortement recommandée aux enfants de 5 à 11 ans en bonne santé, et pas du tout aux enfants guéris. De ce fait, certains cabinets médicaux ne sont pas prêts à vacciner les enfants guéris. « Mais c'est possible », déclare Christoph Berger, président de l'Ekif. Selon lui, il n'est pas dangereux de vacciner les enfants convalescents, mais ce n'est pas non plus important, car après l'infection, ils sont mieux protégés qu'avant contre une maladie très rare et grave.

En Autriche, c'est une autre opinion qui prévaut. Les experts y ont explicitement recommandé le vaccin aux enfants de 5 à 11 ans, qu'ils soient en bonne santé ou guéris. Bien sûr, le Sars-CoV-2 provoque des évolutions beaucoup plus légères chez les enfants que chez les adultes, explique le pédiatre Karl Zwiauer, membre du comité national de vaccination en Autriche. Mais cette comparaison n'est pas admissible. « Il faut comparer la charge de morbidité avec d'autres maladies infantiles contre lesquelles on recommande également la vaccination ». C'est pourquoi le comité serait arrivé à la conclusion de recommander la vaccination à tous les enfants – surtout pour éviter les cas de PIMS.

Et on est même allé plus loin. Avant même que le vaccin pédiatrique ne soit disponible, une campagne a été lancée en Autriche en novembre pour vacciner les enfants avec le vaccin pour adultes. Pour cela, il suffisait d'injecter une quantité réduite de vaccin : 0,1 ml par seringue. En Suisse, on a renoncé à cette mesure au motif que de si petits volumes étaient difficiles à manipuler. En Autriche, en revanche, des instructions précises ont été données sur la manière de prélever le vaccin dans les ampoules pour adultes. « Un spécialiste peut le faire sans problème », explique Zwiauer.

Tout cela a eu une influence sur le taux de vaccination : en Autriche, les enfants de 5 à 11 ans sont environ trois fois plus nombreux à être vaccinés qu'en Suisse.